

Fabienne Henry

# **Accompagner l'enfant dans ses apprentissages scolaires**

TDAH, Dys, HPI, TSA  
et tous les autres !

DUNOD

**NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :**



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70% de nos livres en France et 25% en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

# Avant-propos

**AU** FIL DE mes trente années d'expérience au sein de l'Éducation nationale ma vision de l'accompagnement des élèves à besoins éducatifs particuliers a bien évolué et s'est enrichie.

Ma carrière professionnelle est principalement dédiée aux élèves ayant des profils différents, à tous ceux qui ne rentrent pas dans le moule prévu par les établissements scolaires classiques.

Cet ouvrage est le fruit de mon expérience et de nombreux échanges avec les enseignants, les enfants, les parents, les éducateurs spécialisés, les professionnels de santé.

Ces dernières années, je me suis aperçue que les évaluations étaient de plus en plus anxiogènes pour les élèves et les familles. Ne met-on pas trop d'enjeux sur les devoirs ? Sur le fait de réussir à l'école ? Qu'est-ce qu'un contrôle raté à l'échelle d'une vie ?

Les parents s'avèrent moins disponibles pour leurs enfants qu'auparavant, happés par leur vie professionnelle, le numérique et les difficultés de leur vie personnelle. Par conséquent, ils demandent de plus en plus d'autonomie à leurs enfants. Cela ne s'improvise pas : les enfants ont besoin d'un guide afin d'apprendre à se construire eux-mêmes et à progresser vers une vie d'adulte épanouie.

L'enseignement disciplinaire est une chose. Pour que la transmission opère, il est nécessaire que l'enfant soit disposé et outillé à recevoir l'enseignement.

Ce livre présente les particularités cognitives de nos élèves atypiques, et il fournit de nombreuses pistes en termes de mémorisation, de confiance en soi, de bien-être à l'école, d'organisation, de conseils à donner aux familles...

Nous vivons dans une société de plus en plus inclusive dont l'école constitue le fer de lance. Dans cette optique, la prochaine étape consistera à fournir des apprentissages accessibles à tous.

# Chapitre 1

## LES DIFFICULTÉS LIÉES À UN FONCTIONNEMENT DIFFÉRENT

### Objectifs

- ✿ Comprendre ce qu'est un trouble, un fonctionnement cognitif différent
- ✿ Connaître les conséquences sur les apprentissages
- ✿ Connaître les conséquences sur la construction de l'enfant
- ✿ Avoir conscience de la spirale de l'échec

Le temps des devoirs et des leçons constitue un moment clef dans les apprentissages. Pas toujours aisé, il s'avère parfois douloureux, voire conflictuel. Les parents perdent leur calme et leur patience. Ces situations créent de l'incompréhension et des tensions dans la cellule familiale.

Les réflexions malheureuses fusent : « Mais enfin il ne comprend rien ! », « C'est pas possible, il est bête ! »... Les conseils donnés sont souvent injonctifs : « Va faire tes devoirs ! », « Apprends ta leçon ! ».

Oui, mais comment... ? Il manque l'accompagnement d'un adulte pour savoir comment apprendre. Et l'adulte a besoin d'outils pour guider l'enfant. Statistiquement, on sait que si les parents accompagnent la scolarité de leur enfant, celui-ci aura plus de chance d'être en réussite.

Pour un enfant qui a des besoins particuliers, la tâche est encore plus difficile, car souvent il faut faire autrement, trouver des stratégies

pour que l'enfant progresse. La famille et l'enseignant doivent être pourvus d'outils et de méthodes afin de répondre aux besoins de l'enfant. Souvent il est nécessaire de mettre en place un accompagnement extérieur.

Ce chapitre tente d'expliquer les différentes difficultés que rencontre un enfant ayant un trouble ou un fonctionnement cognitif particulier. Il fournit des repères pour cerner les difficultés liées à un fonctionnement cognitif différent.

- Quel rôle jouent les parents dans les devoirs ?
- Quelles sont les difficultés couramment liées à tel ou tel trouble ?
- Comment comprendre l'enfant ?

## 1. Le rôle des parents

« Faire les devoirs » s'applique à l'enfant et non aux parents.

Quel est le rôle des parents ? La famille est là pour s'assurer que l'enfant est dans de bonnes conditions pour étudier. L'enfant est apaisé, reposé. Les besoins primaires doivent être remplis : il ne doit pas avoir faim, ni manquer de sommeil. Il se sent en sécurité dans un environnement stable et bienveillant. L'endroit où il travaille est propice à la concentration et à la mémorisation. L'enfant doit être dans un bon état d'esprit avec l'envie d'apprendre.

Il n'est pas nécessaire d'avoir des compétences scolaires pour aider son enfant à faire ses devoirs. L'objectif d'un devoir n'est pas « de faire juste », l'enfant peut et doit même faire des erreurs. L'idée est que l'enfant se pose, prenne du temps pour réinvestir des notions, réfléchisse à de nouveaux concepts, installe un rituel d'apprentissage, de réflexion et de progression. Un chemin durable prévaut sur un objectif ponctuel. Les parties importantes d'un travail seront abordées et corrigées en classe par la suite.

Certains parents qui n'ont pas fait d'études culpabilisent et pensent ne pas pouvoir aider leur enfant. Cette approche très répandue est

erronée : aider son enfant ne veut pas dire « faire ses devoirs », cela signifie lui donner des stratégies pour s'en sortir. Aussi étonnant que cela paraisse, des parents étrangers ne parlant pas bien le français sont réellement capables d'aider leur enfant.

Le parent joue un rôle de guide. Il organise et surveille « le temps de devoirs », oriente son enfant vers les bonnes personnes, l'ouvre sur le monde extérieur. Il se renseigne sur les accompagnements existants au sein de l'école et met en place des soins quand la situation le nécessite.



## FOCUS : LES PARENTS COMME GUIDES

Les parents se présentent comme des guides :

- ◆ pour le choix du lieu de travail,
- ◆ pour élaborer un planning en fonction de la quantité de devoirs,
- ◆ pour aider à l'organisation matérielle et temporelle,
- ◆ pour épauler l'enfant en cas de besoin,
- ◆ pour communiquer avec l'enfant au moment des devoirs,
- ◆ pour le rassurer en cas de difficultés et l'encourager sur ses progrès,
- ◆ pour veiller à l'heure des devoirs,
- ◆ pour lui donner une méthodologie,
- ◆ pour s'intéresser à son travail,
- ◆ pour lire les appréciations de l'enseignant,
- ◆ pour équilibrer temps de travail et temps de loisirs,
- ◆ pour aider l'enfant à trouver une solution face à un problème,
- ◆ pour faire le lien avec l'école et s'intéresser à sa vie d'écolier, de collégien ou de lycéen,
- ◆ pour réfléchir à son orientation en fonction de ses capacités et de son profil,
- ◆ pour l'ouvrir sur le monde extérieur,
- ◆ pour lui proposer des activités ludiques, artistiques et sportives,
- ◆ pour lui offrir un cadre de vie structurant et sécurisant.

## Cas d'enfant - Lucas

Lucas est dyslexique-dysorthographe, il est en 6<sup>e</sup>. Il rend toujours de superbes rédactions réalisées à la maison sans aucune faute d'orthographe. Le professeur constate l'écart entre ses productions écrites faites en classe et celles faites à la maison. En réalité, Lucas n'a pas d'orthographe et ne maîtrise pas les structures grammaticales de base.

Son travail à la maison est effectué par sa mère qui pense bien faire. C'est pourtant le contraire qui se produit : cela n'aide pas son fils à progresser. L'enseignant a donc décidé de ne plus noter le travail à la maison de Lucas. Cela a créé des tensions entre l'école et la famille. Finalement un PAP a été mis en place. Lucas bénéficie maintenant d'adaptations. Il est équipé d'un logiciel qui met en mot ses phrases oralisées, il produit ses rédactions de cette manière-là.

Il est maintenant autonome au moment des devoirs, sa mère l'a guidé au début dans la prise en main de l'outil numérique.

Les devoirs servent à :

- mémoriser ce qui a été vu en classe,
- développer des mécanismes que l'on pourra ensuite reproduire,
- s'approprier et comprendre ce qui a été vu en classe,
- développer une autonomie face au travail,
- créer un lien entre l'école et les familles.

Les parents doivent être en accord dans la prise en charge de la particularité de leur enfant. Les désaccords entre parents se règlent en dehors de la présence de l'enfant. Le taux de divorce est plus élevé dans les foyers comportant un enfant atteint d'un trouble du comportement. Il est tentant d'accuser l'autre parent « d'avoir un comportement inadapté », de remettre en question des décisions prises individuellement. Entre adultes, il est primordial de parler, d'échanger – éventuellement de se faire accompagner par une aide extérieure – pour comprendre le fonctionnement psychique de son enfant et trouver un terrain d'entente sur l'éducation à donner.



## Cas d'enfant - Nathan

Nathan a un TDAH. Son père accuse souvent sa mère d'être trop laxiste, de céder à tous ses caprices. Lui se veut très autoritaire mais Nathan bouge quand même beaucoup et transgresse les règles. Le temps des devoirs s'avère aussi compliqué avec son père qu'avec sa mère.

La mère a mis en place des suivis extérieurs, le père pense que l'on écoute trop Nathan et que tout cela ne sert à rien.

Ils ont finalement divorcé et le père qui a en garde Nathan une semaine sur deux a compris que son fils avait d'autres besoins. Il s'est rendu au dernier rendez-vous chez le pédopsychiatre, le médecin lui a expliqué le TDAH et ses conséquences.

Finalement, les parents envisagent un traitement médicamenteux.

## 2. Généralités

Le temps des devoirs et des leçons constitue parfois un moment difficile, source de tensions et de conflits. Le ton donné est autoritaire : « Apprends ta leçon ! », « Fais tes devoirs ! »... Oui mais comment... ?

Il manque une étape : celle du « comment apprendre », qu'il est nécessaire d'expliquer aux enfants, et à laquelle l'école consacre peu de temps. Cela évolue toutefois ces dernières années avec l'apport des neurosciences, des ponts commencent à s'établir entre le fonctionnement du cerveau et les pratiques scolaires.

Si l'enfant a un trouble ou possède un fonctionnement cognitif particulier, cela engendre très vite des difficultés scolaires qui mènent vers l'échec scolaire (figure 1.1).

Un trouble provoque souvent des difficultés cognitives. L'enfant a du mal à mémoriser, à se concentrer, à organiser son raisonnement, à planifier son travail, à s'inhiber... Il peut en découler une lenteur d'exécution ou un manque de flexibilité mentale. Son comportement peut être inadapté. Les entourages scolaire et familial lui envoient des réflexions négatives, son estime de soi s'en trouve dégradée. Les difficultés scolaires apparaissent, l'enfant se décale par rapport aux attendus de sa classe d'âge. S'ensuivent des difficultés relationnelles

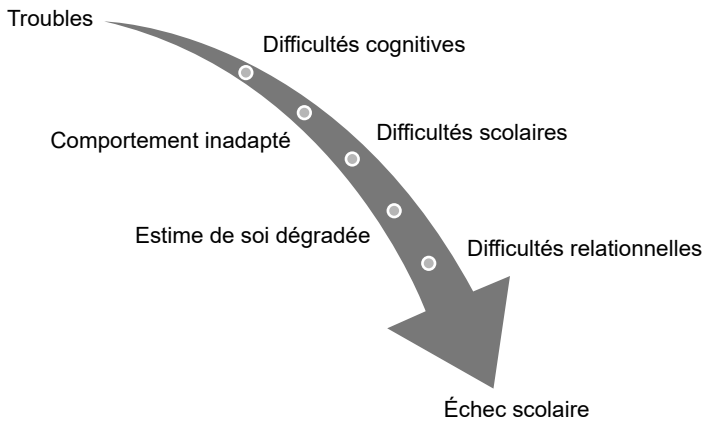


Figure 1.1. Spirale de l'échec scolaire

avec les autres : il ne possède pas toujours les bons codes sociaux et les bonnes réactions face à ses pairs ou face aux adultes.

Dans l'accompagnement d'un enfant, il est nécessaire d'intervenir de manière globale : à chaque niveau, des solutions et des adaptations sont possibles. Il importe de prendre conscience que, sans prise en charge, le cumul de toutes ces difficultés conduit à « l'échec scolaire ».

L'accompagnement induit une collaboration : la famille travaille en partenariat avec l'école et avec les intervenants du monde médical ou paramédical. Lorsque c'est nécessaire, l'enfant doit être soutenu, sinon l'échec scolaire mène imperceptiblement au décrochage scolaire.

### 3. Retard et troubles

Un enfant avec un fonctionnement cognitif différent a besoin qu'on lui donne des conseils et des méthodes adaptées le rendant efficace dans les apprentissages. Cela s'organise à plusieurs niveaux : à l'école, à la maison et/ou chez un professionnel.

Si on ne l'oriente pas dans les différentes démarches, sur la connaissance de soi, une spirale négative se met vite en place.

Voyons comment définir succinctement les notions de « difficulté scolaire » ; « retard » ; « trouble » ; « fonctionnement cognitif différent ».



### 3.1. Difficultés et retards

Un enfant possède parfois une difficulté particulière face à un apprentissage, ou à une consigne donnée à un moment précis.

Nous avons tous des compétences pour certaines tâches et des difficultés pour d'autres. L'enfant se trouve en difficulté pour des raisons multiples. Un petit coup de pouce suffit souvent (soutien scolaire, orthophoniste, psychologue...)

Chaque enfant traverse aussi des moments de fatigue, éprouve de temps à autre un manque de confiance, de motivation...



#### DÉFINITION

On appelle **difficulté** un problème ponctuel qui pourra se régler en travaillant davantage sur un aspect précis. Le retard engendré entraîne parfois un manque de confiance en soi, de la démotivation face à l'école. L'échec scolaire guette alors ; cette difficulté doit être prise en charge en mettant en place des actions précises autour de l'enfant.

#### Difficultés d'ordre pédagogique :

- l'enfant s'ennuie à l'école,
- l'enfant a des lacunes,
- les méthodes ne correspondent pas au fonctionnement cognitif de l'enfant,
- il n'a pas de méthode efficace de travail.

#### Difficultés d'ordre affectif :

- difficultés familiales,
- difficultés pour s'adapter après un déménagement,
- anxiété de performance,
- manque de motivation,
- problèmes relationnels avec ses pairs et/ou l'enseignant,
- l'enfant est perturbé par des éléments extérieurs.

### **Difficultés d'ordre cognitif :**

- lecteur précaire,
- lenteur d'exécution,
- difficultés d'organisation,
- difficultés de mémorisation,
- difficultés d'attention,
- difficultés de compréhension.

Les difficultés ne doivent pas être prises à la légère. Il faut accompagner l'enfant. Si le cadre scolaire actuel ne lui correspond pas, monter progressivement un projet d'orientation lui sera bénéfique.



### **3.2. Fonctionnement cognitif différent et troubles**

Si les difficultés persistent malgré les accompagnements mis en œuvre, il s'agit sans doute d'un trouble, c'est-à-dire un fonctionnement cognitif différent.

Pour un enfant ayant un trouble du type TSLA (Trouble Spécifique du Langage et des Apprentissages), TDA-H (Trouble Déficitaire de l'Attention avec ou sans Hyperactivité), TSA (Trouble du Spectre Autistique) ou un fonctionnement autre de type HPI (Haut Potentiel Intellectuel), il est nécessaire de proposer des adaptations et/ou des aménagements en classe et d'accompagner l'enfant pour le rendre efficace dans son travail. L'origine des troubles est neurodéveloppementale, le cerveau fonctionne autrement.

Un grand nombre d'élèves HPI poursuit une scolarité sans difficulté, mais certains ont besoin de bénéficier d'un accompagnement particulier. Notamment ceux qui ont un trouble associé.

La notion de trouble, contrairement à celle de difficulté, s'installe durablement et de manière persistante, ce qui pousse l'enfant à créer ou adopter des « stratégies » pour faire « autrement ».

Nous nous intéressons à 4 profils, respectivement les profils TSLA, TDAH, TSA et HPI.

## ☞ **Les TSLA (Troubles spécifiques du langage et des apprentissages)**

Les **TSLA** sont parfois appelés « constellation des dys » : dyslexie, dyspraxie, dysphasie, dysorthographe, dyscalculie, dysgraphie. Dans la suite de l'ouvrage, l'expression familière « dys » est souvent utilisée pour une lecture plus fluide.

- *Dyslexie* : Trouble spécifique de la lecture et du langage écrit.
- *Dysorthographe* : Trouble spécifique dans l'acquisition de l'orthographe, ce trouble est un trouble secondaire associé à la dyslexie.
- *Dyspraxie* : Trouble spécifique dans la réalisation et la planification des gestes.
- *Dysgraphie* : Trouble spécifique du geste graphique, ce trouble est un trouble secondaire associé à la dyspraxie.
- *Dysphasie* : Trouble spécifique dans l'acquisition du langage (émission et/ou réception).
- *Dyscalculie* : Trouble spécifique dans la conception du nombre et des compétences mathématiques.

### **Cas d'enfants**

#### ▷ **Diago (difficultés scolaires)**

Diago a des difficultés pour apprendre à lire au CP. Il suit des séances d'orthophonie une fois tous les 15 jours. En CE1, il lit lentement, ses parents lui font lire quotidiennement une page en plus du travail demandé. L'école a mis en place le RASED (Réseau d'Aides Spécialisées aux Élèves en Difficultés) pour le soutenir dans l'apprentissage de la lecture.

En CE2, Diago est devenu lecteur comme tout le monde. Cet enfant a rencontré des difficultés dans l'apprentissage de la lecture, il avait un retard par rapport à sa classe d'âge. Mais grâce à un accompagnement à l'école, à la maison et à l'extérieur il a pu rattraper son retard.

#### ▷ **Lucas (dyslexie)**

Lucas a des difficultés pour apprendre à lire au CP. En CE1 il démarre des séances d'orthophonie toutes les semaines et est suivi par le RASED.

En CE2, il n'est toujours pas lecteur et continue la rééducation. L'orthophoniste soupçonne une dyslexie sévère. Lucas a passé des bilans. Le diagnostic est posé, la famille demande alors un PAP (Plan d'Accompagnement Personnalisé) pour mettre en place des adaptations. Pour l'adoption de ce plan, il faut justifier de la difficulté scolaire et la présence d'un trouble avéré, ce qui correspond au cas de Lucas. Le médecin scolaire valide ou non le PAP en fonction des différents éléments fournis par la famille (bilans et comptes rendus médicaux, travaux scolaires...)

Il ne s'agit pas de difficultés scolaires par manque de travail mais d'un trouble qui empêche l'élève de lire correctement. Lucas a besoin de mettre en place des stratégies pour apprendre autrement, et ce tout au long de sa scolarité.

▷ **Émilie (dyslexie-dysorthographe)**

Émilie est dyslexique-dysorthographique et ses parents ont monté un dossier d'aménagement d'examens pour le brevet des collèges. Cela a été accepté, elle pourra bénéficier d'une dictée aménagée au moment de l'épreuve de français. Il s'agit de choisir la bonne orthographe d'un mot parmi plusieurs. Elle s'entraîne avec son orthophoniste sur ce genre d'exercices. En général, les dossiers de demande d'aménagement d'examens se font l'année antérieure à l'examen. Émilie est en 3<sup>e</sup>, les parents ont monté le dossier l'année de 4<sup>e</sup>.

▷ **Candice (dyspraxie-dysgraphie)**

Candice est dyspraxique avec une dysgraphie associée. Elle n'arrive toujours pas à former ses lettres en CM2. Cela lui prend énormément de temps, car elle dépense une énergie cognitive considérable. Elle est vite fatiguée face aux travaux écrits, le rendu de son travail est de mauvaise qualité, elle n'écrit pas sur les lignes. Ses travaux sont très difficilement lisibles. Elle n'arrive pas à gérer son matériel scolaire.

L'équipe éducative et la famille se sont réunies en équipe préparatoire au PPS (Projet Personnalisé de Scolarisation) pour demander une aide humaine AESH (Accompagnant des Élèves en Situation de Handicap). En effet, les différents protagonistes pensent que le rythme de la sixième va être difficile à soutenir sans cette aide supplémentaire.

Les parents montent un dossier auprès de la MDPH/MDA (Maison Départementale pour les Personnes en situation de Handicap/Maison Départementale de l'Autonomie) afin d'obtenir une reconnaissance de situation de handicap pour leur fille. Le neuropédiatre et l'ergothérapeute qui la suivent soutiennent cette demande.

Pendant son année de sixième, Candice aura un adulte à ses côtés en classe pour la guider dans l'organisation de son matériel, une aide ponctuelle suffira car elle est très autonome.

▷ **Léo (dysphasie)**

Léo a une dysphasie, il est en CE2. Les parents ont été malmenés au niveau médical, ils sont restés pendant un certain temps dans une errance de diagnostic. Certains médecins évoquaient un trouble autistique potentiel. Finalement le diagnostic a été posé.

Léo éprouve des difficultés au niveau de l'expression orale, on a du mal à le comprendre. Il fait des phrases très courtes avec des erreurs grammaticales. Il est dans une petite école où tout le monde se connaît. Pour l'instant, des adaptations sont en place, il arrive à suivre. Mais la famille, les partenaires de soin, l'enseignant restent vigilants.

▷ **Killian (dyscalculie)**

Killian est en CM1. Il est dyscalculique, il n'a pas « le sens du nombre ». L'enseignant a mis en place des ateliers de manipulation pour appréhender les exercices de mathématiques. Il bénéficie d'une pédagogie adaptée.

☞ **Les TDAH (Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité)**

**Cas d'enfant - Arthur**

Arthur est TDAH, il est en 5<sup>e</sup>. Il a une AESH depuis le CE2. Des aménagements sont en place, par exemple il a la possibilité de bouger pendant les cours.

Des ESS (Équipe de Suivi de Scolarisation) sont organisées chaque année pour faire le point sur les adaptations et aménagements. C'est l'ERSEH (Enseignant Référent de la Scolarisation des Élèves en situation de Handicap) qui gère et anime ces réunions.

## ☞ Les TSA (Trouble du spectre autistique)

### Cas d'enfant - Madiana

Madiana est scolarisée en CM1. Elle a un TSA. Elle bénéficie de l'accompagnement d'une AESH individuelle. Elle progresse à son rythme. Mais elle n'a pas encore les bonnes attitudes face aux changements et face à ses pairs.

Elle a un retard au niveau cognitif. L'équipe s'interroge sur une orientation vers le dispositif ULIS (Unité Localisée d'Inclusion Scolaire). La situation sera réévaluée en début de CM2. Pendant ce temps, la famille visite une école possédant ce dispositif et rencontre l'enseignant coordonnateur de l'ULIS.

## ☞ Les HPI (Haut Potentiel Intellectuel)

### Cas d'enfant - Gabriel

Gabriel est HPI, il a une dyslexie, il est en seconde. Il est équipé d'une tablette dans le cadre d'un PAP. Il a une bonne vitesse de frappe et suit la majorité de ses cours en utilisant l'outil numérique. Il utilise un logiciel spécifique, Antidote. Ce logiciel le rend autonome au niveau de son orthographe : car le logiciel la vérifie, en même temps que la syntaxe grammaticale de ses phrases. Il rend ses devoirs sur clef USB.

Il a organisé son espace numérique avec « OneNote ». Ce logiciel est un classeur virtuel avec des onglets, il a un onglet par discipline. Il insère très facilement des images, des graphiques, des vidéos... Gabriel fait même ses schémas à la main avec un stylet.

Il est épanoui au lycée et sa scolarité se passe mieux qu'au collège.

**Chaque enfant est différent. Pour un même diagnostic, un enfant peut avoir un parcours scolaire complètement différent.**



**Tableau 1.1.** Pourcentages de jeunes gens en âge scolaire avec TSLA, TDAH, TSA, HPI

Trouble	TSLA	TDAH	TSA	HPI
Pourcentage	5 à 7 % <sup>1</sup>	3,5 à 5,5 % <sup>2</sup>	0,9 à 1,2% <sup>3</sup>	2 à 3 % <sup>4</sup>

<sup>1</sup>Inserm <sup>2</sup>Haute Autorité de Santé <sup>3</sup>ANSP <sup>4</sup>INSEE.

## 4. Les difficultés cognitives



### 4.1. Les fonctions cognitives

L'enfant, tout comme l'adulte, ne fait pas plusieurs choses à la fois de manière efficace. C'est possible uniquement si une des tâches est automatisée. L'enfant passe d'une tâche à l'autre avec plus ou moins d'efficacité.

Tous les enfants atteints d'un TSLA n'ont pas automatisé une partie des apprentissages, certains domaines de compétences ne sont pas automatisés. Cela les handicape dans leur parcours scolaire. Les adaptations sont là pour compenser ce manque. La double tâche est impossible pour eux : ils se trouvent vite en surcharge cognitive. Pour ne pas pénaliser l'enfant, ces situations de double tâche sont à éviter ; elles sont très coûteuses pour lui en énergie cognitive. Le temps de classe s'avère propice aux activités de double tâche et met ces élèves en grande difficulté. Par exemple, écouter et noter le cours simultanément.

Pendant le temps des devoirs, il faut en être conscient, sinon l'enfant devient vite incapable d'effectuer le travail demandé.

Un élève qui a un fonctionnement cognitif différent n'apprend pas de la même manière. Pour qu'il puisse réussir, il

Un enfant **dyspraxique** ne peut pas à la fois découper et écouter. Un enfant **dyslexique** ne peut pas à la fois écrire et écouter.

a besoin que l'on mette en place des adaptations ou des aménagements. Ceci n'est pas une question d'intelligence. En l'absence d'adaptations, il s'avère moins performant et cela impacte sa scolarité.

Plusieurs fonctions cognitives (attention, mémoire, fonctions exécutives, fonctions visuo-spatiales, langage) sont susceptibles d'être impactées par un TSLA, un TDAH ou un TSA.

Nous allons nous intéresser tout particulièrement au fonctionnement de la mémoire. Elle réside au centre de tout apprentissage. Une mémoire fragile affecte directement les connaissances.



## 4.2. La mémoire de travail

Commençons par la mémoire de travail. Nous continuerons par la mémoire à long terme. Les scientifiques constatent qu'une personne ordinaire a un **empan mnésique** (une faculté de mémorisation) de 5 à 9 éléments. Au bout d'environ une minute, les éléments mémorisés sont oubliés.

On retient des informations éphémères pour les utiliser immédiatement. La vie quotidienne sollicite sans cesse la mémoire de travail.

### Exemple

🗄️ Si on nous donne des instructions « 1<sup>er</sup> étage code 2435 B », on s'empresse d'utiliser les informations puis de les oublier...

🗄️ Lorsqu'on appelle une boîte vocale et que l'on nous donne le choix : « *Si vous êtes dans telle situation... Appuyez sur 1... Si vous êtes dans telle situation... Appuyez sur 2...* », on est parfois obligé de réécouter le message car notre mémoire est saturée, et on ne réussit pas à retenir le cas qui nous concerne.

En classe, la mémoire de travail s'exerce en permanence. Elle permet d'effectuer des tâches basiques, ou des tâches complexes en conservant les informations de manière furtive. On la retrouve dans toutes les situations, à tout moment : organisation pour sortir son matériel, calcul mental, écoute du professeur, compréhension de lecture...

Statistiquement, on sait que le risque est plus élevé de se retrouver en difficulté à l'école si la mémoire de travail est défaillante.

En général, un enfant avec un trouble a une mémoire de travail plus faible que la moyenne.

Nous exposons dans la suite des aides pour épauler ces enfants, notamment pour les leçons et les devoirs.

### Cas d'enfant - Odile

Odile est dyspraxique et est en CM2. Pour l'aider, son père encadre chaque soir le temps des devoirs : il lui lit les consignes.

« Tu dois sortir ta règle et ton compas pour faire l'exercice 4 dans ton cahier vert. »

Odile possède une gestuelle compliquée, elle commence à sortir son matériel et ne se souvient plus de la suite... Son père trouve qu'elle ne l'écoute pas et il s'énerve vite.

En réalité, Odile a saturé sa mémoire de travail : elle est déjà beaucoup mobilisée par ses gestes et ne retient pas les instructions de son père.

### Cas d'enfant - Ambre

Ambre est toujours en retard avant même de démarrer. Elle est au CP et est affectée d'un TDA.

L'enseignante demande aux élèves de sortir leur trousse et le cahier rouge, et d'ouvrir ce dernier à la page sur laquelle est collé le polycopié sur les pompiers.

Ambre sort sa trousse, le cahier. Et elle a oublié le reste. Elle a sorti le mauvais cahier. Les autres élèves démarrent, elle est en retard et perdue. Elle attend que la maîtresse vienne l'aider, et observe entre-temps les autres enfants, sans pour autant parvenir à identifier le bon cahier à sortir.



## 4.3. La mémoire à long terme

La mémoire à long terme se fixe deux grands objectifs : contrairement à la mémoire de travail, elle sert à stocker et restituer des informations de façon illimitée et sur un temps indéterminé. Elle

se décompose en plusieurs catégories de mémoires : sémantique, épisodique, procédurale.

- **La mémoire sémantique** concerne les connaissances, le langage. Elle aide à comprendre le monde, elle donne accès à des concepts. Elle sert à faire des associations.
- **La mémoire épisodique** concerne les souvenirs. C'est une mémoire autobiographique, elle stocke nos souvenirs en termes de lieux, de dates, d'émotions...
- **La mémoire procédurale** concerne les automatismes et les savoir-faire. Elle permet de conduire, faire du vélo, marcher, jouer de la musique. C'est une mémoire implicite.

Selon le trouble rencontré, l'enfant se servira plus naturellement de l'une ou l'autre des mémoires ci-dessus.



#### 4.4. Le coin des enfants atypiques et la mémoire



##### Coin des DYS

###### Mémoire de travail

Un élève avec un TSLA possède un empan mnésique plus faible que la moyenne. « La classe » sollicite sans cesse la mémoire de travail.

**Exemple :** « Sortez votre livre rouge, page 32, exercice 4 et prenez votre stylo vert. »

Informations à traiter :

1. le livre,
2. la couleur du livre,
3. le numéro de la page,
4. l'exercice 4,
5. prendre le stylo,
6. la couleur du stylo.

Très vite l'esprit de l'élève avec TSLA se sature de données : il arrête alors de travailler et ne sait plus ce qu'il doit faire.

- L'enseignant interprète potentiellement la situation en pensant que
- l'élève ne veut pas travailler. Alors qu'en réalité, il n'a pas retenu la
- consigne entière et son esprit se bloque. En réaction, il décroche et
- adopte un comportement déviant, ou il redemande les informations.
- Dans tous les cas, il fait des efforts supérieurs aux autres élèves pour
- arriver à des résultats moindres.
- **Prenons l'exemple d'un élève dyslexique**
- Pour un élève ordinaire, la lecture est automatisée, il ne fait pas d'effort
- pour lire, sa mémoire de travail se mobilise sur le volet compréhension.
- Pour l'élève dyslexique, il déchiffre et mobilise sa mémoire de travail
- sur des tâches dites de « bas niveau » (reconnaissance des lettres, des
- phonèmes...), sa mémoire de travail se sature donc rapidement pour
- des tâches qui devraient être automatisées. En ne concentrant pas son
- énergie cognitive sur les tâches de « haut niveau », il accuse fatalement
- du retard.
- Les automatismes soulagent la mémoire de travail. L'élève dyslexique
- se retrouve pénalisé dans toutes les disciplines par le fait qu'il ne soit
- pas lecteur.
- Prenons un autre exemple en mathématiques : si les tables de multipli-
- cation ne sont pas automatisées, l'enfant sature sa mémoire de travail
- pour les calculs. Il n'est alors plus disponible pour raisonner et réfléchir
- à la résolution du problème.
- **Mémoire à long terme**
- Un enfant dys a souvent une mémoire épisodique très développée. Il se
- souvient de petits détails, de sensations, d'émotions. Cela vient du fait
- qu'il appréhende le monde en mode multisensoriel, il est sensible au
- bruit, aux émotions, au toucher...
- L'enfant grave dans sa mémoire une quantité d'indices qui font que
- l'événement s'inscrit dans sa globalité. Pour retenir une leçon, il est plus
- simple, pour un enfant dys, de la chanter, de la mimer.
- **Mémoire sémantique**
- Les élèves affectés d'une dyslexie ou d'une dysphasie vont être mis à mal
- dans l'utilisation de la mémoire sémantique. Ils ont un déficit lexical, leur
- vocabulaire est pauvre car la mémoire sémantique est défaillante. Ils
- utiliseront donc d'autres types de mémoire pour retenir.



### Coin des TDAH

La première porte pour retenir est l'attention. Je ne retiens pas quelque chose que je n'ai pas entendu ! L'élève TDAH a des difficultés à mobiliser sa mémoire de travail. Cela l'empêche de bien exécuter le travail demandé.

La personne TDAH sature très vite sa mémoire de travail : cela est dû à un manque de tri et de filtres des informations. Chez un enfant TDAH, la capacité de la mémoire de travail au niveau des données verbales et visuo-spatiales est plus faible que la moyenne.



### Coin des HPI

Un enfant HPI n'éprouve pas de problèmes de mémoire : au contraire, il a des capacités au-dessus de la norme.

Pour faire état d'une précocité, l'enfant passe un test appelé WISC. Ce bilan teste l'enfant sur 5 champs de compétences :

- ▶ compréhension verbale,
- ▶ capacités visuo-spatiales,
- ▶ raisonnement logique,
- ▶ mémoire de travail,
- ▶ vitesse de traitement.

L'enfant HPI a des scores au-dessus de la moyenne en mémoire de travail en général.



### Coin des TSA

De par sa façon d'appréhender le monde, la mémoire de la personne autiste n'est pas efficace. Elle n'est pas capable de faire des associations.

La mémoire épisodique n'est pas non plus performante : la personne autiste perçoit le monde avec une sensorialité plus forte. Ainsi, les souvenirs sont altérés par des stimuli trop intenses.

- Certains enfants Asperger, au contraire, développent une mémoire hors-norme que l'on qualifiera de « mémoire absolue » : on la nomme la mémoire eidétique. Il s'agit d'une mémoire photographique qui contient une très grande quantité d'informations très précises.

## 5. Les troubles du comportement et les difficultés scolaires



### 5.1. Qu'est-ce qu'un trouble du comportement ?

Lorsque l'enfant a des difficultés, il adopte un comportement différent. Cela se traduit par de l'agitation, de l'impulsivité, du repli, une attitude très passive, une intolérance à la frustration, des crises de colère, de l'anxiété, un état dépressif... En fonction de l'âge, l'enfant arrive plus ou moins à gérer ses émotions.

Un enfant qui a un fonctionnement différent est obligé de s'adapter : cela provoque de la fatigue et de l'incompréhension. Souvent, l'image de soi est dégradée.



### 5.2. Le coin des enfants atypiques et le comportement



#### Coin des DYS

- En situation de classe, l'élève éprouve souvent des difficultés. L'accès à la lecture pour un enfant dyslexique est compliqué quelle que soit la discipline. L'enfant se retrouve une grande partie du temps scolaire confronté à sa problématique principale.
- L'élève adopte éventuellement plusieurs postures. S'il essaye de compenser, il devient alors fatigué et lent, ou bien il se décourage, devient perturbateur en se faisant remarquer autrement (que par ses difficultés).
- Il est fréquent d'observer un trouble du comportement chez les élèves TSA. Ils deviennent régulièrement sujets de moqueries.
- L'enseignant est en alerte et il ne demande pas une lecture à haute voix pour un lecteur précaire qui n'est pas volontaire.
- L'image de soi est souvent dégradée, l'enfant se sent « nul ». Le regard des autres pèse lourdement. L'enfant adopte l'évitement et met en place des stratégies pour ne pas faire.

- Cela s'assortit de perturbations psychologiques et de difficultés relationnelles avec les autres. Il est parfois nécessaire que le jeune soit suivi par un psychologue.
- L'accompagnement par la sphère familiale et l'école importe particulièrement. Ces dernières peuvent provoquer sans le vouloir un trouble du comportement.
- La famille a parfois des propos blessants : « On est encore vraiment déçu par toi »...
- L'enseignant formule de temps en temps des propos qui ne correspondent pas à la réalité que vit l'enfant : « Aucun travail », « Aucun effort »...



### Coin des TDAH

- Avoir un trouble du comportement fait partie du TDAH.
- Il existe 3 profils d'élèves TDAH :
  1. L'élève est TDA, l'inattention est la composante la plus marquée. Souvent il s'agit de filles que l'on qualifie de rêveuses, distraites, peu motivées. Ces élèves ne sont pas « gênants » pour la classe et se font souvent oublier de l'enseignant.
  2. L'élève est hyperactif-impulsif, il s'agit souvent de garçons. On les considère comme des élèves perturbateurs qui transgressent les codes de la classe. Ils ont besoin de bouger et manquent de filtres.
  3. L'élève a les 3 composantes du TDAH : l'inattention, l'impulsivité et l'hyperactivité. Cet élève a un comportement très pénible dans le groupe classe. Il s'agit souvent de garçons. Il n'a pas de filtres. Il se lève en classe et bouge beaucoup. Il est compliqué pour lui d'accéder aux apprentissages. Il est difficilement gérable pour l'enseignant.



### Coin des HPI

- L'enfant HPI manifeste ponctuellement des problèmes de comportement provoqués par l'ennui. Il se désintéresse alors de l'école. Il a parfois une pensée instantanée qui ne correspond pas aux contraintes scolaires, il ne



- comprend pas toujours la nécessité de justifier un raisonnement. Et, petit à petit, il se désinvestit de sa scolarité, jusqu'à l'échec scolaire.
- Il rencontre un décalage avec ses pairs, dû à une maturité intellectuelle.
- Il se marginalise et se met en retrait du groupe, se sentant incompris.
- Des profils dysharmoniques existent également : l'enfant éprouve par exemple de grandes difficultés lors du passage à l'écrit. Il n'arrive pas à exprimer sa pensée à l'écrit et cela le frustre. Il adopte alors une attitude déviante en parlant à voix haute sans autorisation et en perturbant la classe.



### Coin des TSA

Un enfant qui a un TSA rencontre trois difficultés majeures qui se traduisent par des attitudes inadaptées.

1. La première difficulté consiste en une **hypersensibilité sensorielle** qui ne lui permet pas de s'adapter au contexte de l'école et de la classe facilement. En effet, le bruit constitue un élément inhérent à l'école. La récréation, les interclasses et la classe en elle-même proposent des lieux d'échanges : l'enfant autiste ne supporte pas ce cadre, il le vit comme une agression, se bouche les oreilles et fait des crises violentes.

2. La deuxième difficulté réside dans son **incompréhension des relations sociales**. Il ne possède pas toujours les bons codes sociaux, et cela provoque des conflits.

3. Le troisième point est la difficulté pour la personne autiste à **gérer l'imprévu**. Or l'école est propice aux situations inattendues. L'enfant autiste a besoin de rituels qui le sécurisent face à un emploi du temps modifié, ou face à des stimuli extérieurs inopinés. L'enfant n'arrive plus à gérer son stress, et cela engendre éventuellement des crises.

Ces enfants sont plus vulnérables que d'autres. Ils peuvent être sujets de moqueries et de harcèlement. Il est important d'être attentif à leur bien-être.